

JEAN-PAUL CHAVANETTE

LES DIAMANTS
DE LA
RÉPUBLIQUE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525439

Dépôt légal : janvier 2026

*Remerciements à
Loris-Jean Chavanette
(conseiller historique)
et à
Lisa-Jeanne Chavanette
(participante au projet)*

« C'est ainsi que nous avançons,
barques à contre-courant,
sans cesse ramenés vers le passé. »
Francis Scott Fitzgerald

Avant-propos

Les Diamants de la République est le deuxième tome d'une trilogie intitulée *Révolutions*.

Commissaire de police judiciaire à Paris/Champs-Élysées plus de dix ans, je me suis bien naturellement intéressé au plus grand vol de l'histoire qui eut lieu le 11 septembre 1792 place de la Concorde. C'est le vol du millénaire puisqu'il s'agit d'une dynastie millénaire.

Dans un premier tome, *Les Diamants de la Révolution*, sur une toile de fond historique, j'ai imaginé une thèse romancée plus crédible que celle proposée par la doxa officielle. Un jeune lieutenant de police inexpérimenté finit par démontrer que ce cambriolage est le fruit d'une triple manipulation d'État visant à acheter la bataille de Valmy, à sauver la Révolution et à instaurer la République.

Dans ce deuxième tome, *Les Diamants de la République*, ce même policier, devenu commissaire, poursuit son enquête afin de retrouver les voleurs en fuite ainsi que les dix mille diamants de la Couronne disparus. Ils sont maintenant les diamants de la Nation.

Sa compétence territoriale au centre de la capitale, au centre du pouvoir, lui permet de dénouer le fil d'une mystérieuse conspiration.

Assisté d'une équipe de policiers intrépides en marge de la légalité et en rupture avec une hiérarchie machiavélique, il est plongé dans les arcanes du Paris de la Terreur, acteur et spectateur de son propre rôle.

Il traverse cette époque troublée d'une France en proie au chaos, et ses missions à Londres, Berlin, plus tard Gênes, l'amènent à une remise en cause personnelle et à douter des vérités historiques imposées.

Sculpteur de son propre destin, il perd peu à peu ses illusions et, grâce à l'aide de trois égéries aux aventures sentimentales intemporelles, il comprendra que la place des femmes dans la société est un marqueur de son état civilisationnel.

Le troisième tome, *Le Diamant du Levant*, narrera les intrigues d'une famille corse pour aider son aigle à voler jusqu'au sommet du volcan français mais qui trouve sur sa route une jeunesse aventureuse inquiète de son avenir à la poursuite de l'intouchable étoile.

Résumé des *Diamants de la Révolution* (*Révolutions*, tome 1)

C'est le plus grand vol de l'histoire. En septembre 1792, à Paris, la Révolution hésite entre espoir et anarchie.

Cette nuit-là, deux hommes ivres, les poches pleines de diamants, s'écroulent au pied de deux lampadaires qui éclairent le Garde-Meuble de la Couronne. À l'étage, les « gens d'armes » découvrent un spectacle hallucinant : une quarantaine de voleurs dans les bras d'autant de prostituées festoient, dans une scène orgiaque, au milieu du Trésor des rois de France. C'est le casse du millénaire car il s'agit du vol des dix mille diamants de la monarchie capétienne millénaire. Elle paraît être une affaire de truands mais c'est une affaire d'État.

La traque est lancée par un jeune lieutenant inexpérimenté, nommé afin qu'il ne découvre pas la vérité cachée. Les bijoux de la Royauté auraient-ils sauvé la Révolution, acheté la bataille de Valmy et fondé la République ?

Pour tirer le fil de ce complot machiavélique, Paul Roque doit traverser le Paris bouillonnant de la Révolution, ses règlements de compte, ses trafics, ses messes païennes, toute la lie d'une société hantée de courtisanes, d'espions, d'intrigants maléfiques. Pour ce faire, il s'entoure d'une équipe d'enquêteurs aux vices utiles, en marge d'une légalité vacillante et d'une hiérarchie corrompue.

C'est surtout trois femmes brillantes et intrépides qui vont l'aider dans sa quête de vérité :

– la pure Élise, sa chérie, idéaliste passionaria d'un féminisme naissant ;

– la flamboyante Capucine, beauté fatale généreuse avec son corps pour infiltrer la bande des Rouennais qui échappe à la justice ;

– l’inflexible Lucie, sa mère liée par un secret familial : son véritable géniteur est l’homme de l’ombre qui a organisé cette triple machination d’État puisqu’il s’agit de trois vols successifs pour se couvrir l’un l’autre.

Juif, franc maçon, banquier, ce manipulateur paraît être l’âme sombre de cette épopée, *in fine* il se révèle être son héros puisqu’il va sauver les Français et sa famille du chaos.

Au terme de son voyage épique, le lieutenant Paul Roque perd ses illusions, trouve l’amour et réalise qu’en fait, les femmes sont les vrais... « diamants de la Révolution ».

Prologue

C'est l'automne aux couleurs miel et c'est le dernier jour de vendémiaire. Du fond du ciel brumeux, une bise glacée disperse le fumet qui s'échappe d'une cheminée chaperonnée de son sombre tourbillon. En levant les yeux vers le toit irisé de ses tuiles rouges, un jeune homme transi de froid dans la berline qu'il conduit, reconnaît l'enseigne de la fameuse auberge du Coq hardi où on l'attend.

Il entend les cloches du patelin sonner la sixième heure. Au loin, un chien aboie comme pour lui signifier son retard.

— Quelle idée saugrenue a saisi mon cher père afin que je vienne le visiter si loin de Paris sur la route cahoteuse de Saint-Germain-en-Laye ? se demande le lieutenant de police, Paul Jean de Saint-Roque.

Il est vrai que Julius Frey, son paternel enfin révélé, s'y est récemment installé afin d'échapper aux manigances qui hantent la capitale. L'homme de confiance de Georges Danton déteste les intrigues de pouvoir qui salissent la nation française. Le retour à dame nature est, pour lui, bienfaiteur. Mais il ne peut y avoir de Révolution sans révolution, même si le fabuleux casse du Garde-Meuble, tel un miroir brisé, a reflété la fêlure de son sacre.

Paul descend de la voiture qui a stoppé sa course. Il secoue sa capeline en laine d'Écosse détremmée, ôte son couvre-chef encore saturé de pluie et, après avoir poussé l'huis bardé de fer, tel un spectre errant, entre d'un pas hésitant au sein du fameux restaurant de campagne. Entre ses murs de chaux blanche bardés de poutres noires, la gloutonnerie règne. Devant la cheminée en pierre taillée, un chat dort, bercé par le crépitement des bûches enlacées dans l'âtre.

Au fond de la salle, parmi les convives repus, il aperçoit son père rayonnant de bonheur à sa vue, immergé dans les volutes vaporeuses d'un cigare mal odorant. C'est loin de leur pension familiale de la rue Saint-Honoré qu'il peut se permettre de s'en asphyxier librement sans essayer les remontrances de Lucie, maîtresse des lieux et mère autoritaire de Paul. Assis dans le clair-obscur près de la fenêtre, un jambon à l'os posé en face de lui, Julius a déjà commencé à savourer les spécialités culinaires du pays. Un pichet de vin vieux trônant sur la table invite à des libations heureuses.

— Tu as fait bonne route mon garçon ? Ce n'est pas si loin, vois-tu. Et la récompense est à la hauteur de la beauté du paysage.

— Personnellement, Père, je préfère les punitions parisiennes, moins agréables mais plus accessibles. Quant aux beautés, je suis plus sensible à celles de ma chère Élise, passionnée des droits de la femme, ou de son amie Capucine, resplendissante gérante du mythique café le Petit Marseille, rendez-vous incontournable du Palais-Égalité.

Tout en soufflant, Paul agite sa main devant son visage pour éloigner l'odeur envahissante du tabac. Le voisin de table se bouche le nez et secoue sa tête d'un geste réprobateur. Julius le foudroie d'un regard translucide qui le renvoie, penaud, au fond de son assiette.

Le maître des lieux, reconnaissable à sa grande toque blanche et son tablier de sapeur, saute de table en table pour le service du soir.

— Trêve de bavardages, fiston, entame Julius Frey, si je t'ai convié ce soir dans mon univers provincial, c'est non seulement pour te faire goûter la délicieuse charcuterie régionale mais, surtout, pour te parler de ton avenir dans ces temps incertains de Révolution.

— Ah ! la Révolution aurait un avenir avec moi ?, répond Paul.

— Je voulais t'informer que tu vas bientôt être convoqué par ton ministre pour te nommer officiellement commissaire. Chargé de l'enquête concernant le casse du millénaire où dix mille diamants de la couronne royale se sont volatilisés, tu as

réussi à prouver la culpabilité de la bande des Rouennais. Tu as su écarter la mise en cause de politiciens dont l'accusation était un simple règlement de compte entre factions rivales. Et tu as préservé la légalité historique.

— Alors, réplique Paul, on oublie l'armée de Brunswick qui a déguerpi malgré une supériorité militaire écrasante à la bataille de Valmy ? Le dieu de la Guerre serait du côté des républicains malgré leur haine farouche de la religion ? C'est bien mystérieux...

— Le seul mystère qui demeure encore, Paul, est la fuite des Rouennais avec, en poche, une grande partie du trésor royal. Le *Grand Diamant bleu*, le *Régent*, le *Spinelle* sont les diamants formant les trois couleurs de la couronne du sacre. Ce trésor appartient aujourd'hui à la nation française. Ta mission sera de le retrouver malgré le nuage d'incertitudes qui plane sur cette affaire.

— Eh bien, Père, le seul nuage qui plane aujourd'hui est le nuage de fumée que tu répands ostensiblement dans cette auberge. Mais, je saurai dissiper ce halo de mystère et nul doute que le nouveau commissaire Paul Roque se fera un honneur d'enquêter afin de restituer aux Français les diamants de la République.